

Marianne - vendredi 20 août 2021

ACTU

HUBERT VÉDRINE

“Nous avons menti à ces peuples en danger”

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE COUDURIER



“AU NOM DE GRANDS PRINCIPES - Patrice Normand / Leextra / Leemage

Après vingt ans d’Otan en Afghanistan, la perspective d’une guerre réapparaît. L’ex-ministre des Affaires étrangères décrypte cet échec.

Marianne : S’il apparaît évident que les États-Unis souhaitent se désengager, cette stratégie de retrait aurait-elle pu être mieux échelonnée, ou l’échec était-il inévitable ?

Hubert Védrine : L’Afghanistan est le tombeau du droit d’ingérence. C’est un aboutissement tragique qui montre le niveau d’illusion des Occidentaux après la chute de l’Union soviétique. Dans les années 1990, la doxa voulait que nous allions régner sur le reste du monde en déployant des valeurs universelles, et que nous intervenions là où on le décidait. Cette opinion, qui fut assez puissante en France et aux États-Unis, a abouti à une période d’hubris, conduisant à une quinzaine de guerres qui ont toutes échoué. À l’exception peut-être de la guerre du Golfe, en 1991, et de la libération du Koweït, envahi par l’Irak. Dans une vision délirante, les Occidentaux pensaient que la décolonisation n’avait pas eu lieu, qu’ils allaient régner sur le monde et imposer leurs conceptions des droits de l’homme dans une forme d’évangélisation. Cela a abouti à un fiasco monumental.

Il ne fallait donc pas se rendre en Afghanistan ? Ou bien la mission a-t-elle dérivé de son objectif premier qu’était la destruction d’Al-Qaida ?

J’ai personnellement approuvé la première opération en Afghanistan, qui était l’écrasement d’Al-Qaida après les attentats du 11 septembre 2001. La Russie, au même titre que la Chine, ne s’y est pas opposée, ce qui donnait encore plus de légitimité à cette mission. Le problème a été la deuxième phase, qui a consisté à s’implanter en Afghanistan avec des milliers d’hommes pour imposer la modernité. Je trouve indigne d’avoir fait miroiter à ces

populations nos valeurs droits-de-l'homnistes. Au nom de grands principes, nous leur avons fait croire que les Occidentaux étaient capables de venir garantir des droits nouveaux, sans que jamais ces acquis soient remis en danger. Quiconque connaissait l'Afghanistan aurait su que ça ne marcherait pas. Ce n'était pas le cas des Occidentaux, qui, de manière générale, pensaient être les rois du monde. Nous avons menti à ces peuples en danger, qu'on ne pouvait protéger. Le réalisme aurait été plus honnête.

Peut-on parler d'une déroute de l'Occident ?

L'Occident n'a plus le monopole de la puissance et de l'influence. Nous sommes confrontés à énormément de forces révisionnistes qui souhaitent prendre leur revanche et se venger, comme la Chine. Si le monde n'est plus dirigé par les Occidentaux, il ne l'est pas non plus par la Chine. Dans cette multipolarité, nous assistons aussi à l'avènement de puissances politiques de second rang, comme la Turquie, Israël ou l'Iran. Sur 200 pays présents à l'ONU, il existe aujourd'hui une quinzaine de puissances qui mènent chacune leur propre stratégie.

Quelles règles fixer pour que de prochaines interventions ne tournent pas au fiasco ?

Il faut concentrer nos interventions là où nos intérêts vitaux sont en jeu, tout en l'expliquant démocratiquement aux opinions publiques. Dire qu'il faut éliminer un régime qui est une menace pour notre nation est intelligible par n'importe quel électeur français ou anglais. En revanche, aller imposer la démocratie et l'égalité hommes-femmes dans d'autres pays est complètement différent. Si cela excite les élites, les personnes normales décrochent. C'était prévisible depuis des années. De nombreux Afghans y ont cru. Ces personnes, qui ont goûté au modernisme, sont maintenant complètement abandonnées. C'est ce que j'appelle l'immoralisme du moralisme. Nos droits-de-l'homnistes enragés et idéalistes se sont fondés sur une ignorance historique. Il faut en tirer des leçons et mener une réflexion au sein des pays occidentaux, notamment sur les conditions des interventions extérieures, et les solutions de retrait.

“C'EST L'IMMORALISME DU MORALISME : LES AGFHANS, QUI ONT GOÛTÉ AU MODERNISME, SONT MAINTENANT ABANDONNÉS.”